

Nations unies. D'autres réponses ont permis d'établir qu'influence et popularité ne sont pas synonymes et il faut noter que le Canada a été jugé au moins aussi influent que la Suède aux Nations unies. Plusieurs seraient prêts à applaudir si le Canada rompait avec ses deux principales alliances, mais cela pourrait aussi rendre moins efficace la diplomatie canadienne et ce même dans le seul contexte de l'ONU.

L'influence change-t-elle?

Qu'arrive-t-il au juste à l'influence canadienne aux Nations unies? Quatre-vingt pour-cent des répondants estiment qu'elle est toujours à peu près au même niveau; un sixième estime qu'elle s'est accrue alors que un sur douze estime qu'elle a diminué.

Les commentaires des membres du secrétariat et d'autres observateurs des Nations unies ont été souvent plus sévères. Presque tous ont conclu que l'influence du Canada avait diminué par rapport à ce qu'elle était pendant les premières années de l'organisation. En prenant en considération l'accroissement spectaculaire des membres à l'ONU, cela ne devrait ni étonner ni consterner. Plus sérieuse était toutefois la plainte de la part de la moitié de ces personnes qui jugeaient que le Canada était moins engagé qu'auparavant et manquait de zèle. D'autres se sont objectés avec force à ce point de vue. L'appui du Canada ne semble pas avoir décliné dans certains domaines tel celui du maintien de la paix. L'appui canadien s'est même accru dans d'autres domaines surtout en matière de développement international et des droits de l'homme. L'engagement du Canada pour la cause du désarmement demeure très sérieux.

Le Canada continue à maintenir une mission active et forte aux Nations unies et à y nommer des ambassadeurs éminents. Nous avons entendu presque autant d'éloges à l'endroit de l'ambassadeur canadien pendant les années 70, M. William Barton, qu'à l'endroit de Lester Pearson. Plusieurs aux Nations unies ont jugé que Gérard Pelletier, l'ambassadeur canadien à l'époque de notre enquête, avait poussé à l'extrême la diplomatie de la sobriété. Par contre, on a aussi entendu des compliments touchant ses talents et son engagement. En outre, on doit se rappeler que nos répondants attachaient peu de valeur à l'art oratoire comme facteur d'influence aux Nations unies.

Les discours du successeur de Gérard Pelletier, Stephen Lewis, pourraient s'avérer une exception. Son éloquence extraordinaire et sa volonté de défendre l'ONU vont sûrement lui valoir de l'admiration et pourrait aussi le racheter pour l'impact qu'on eu Pearson et Barton dans les coulisses de l'ONU.

Le ministre des Affaires extérieures, M. Joe Clark, a réaffirmé avec conviction le crédo traditionnel du Canada en l'organisation. Le Premier ministre Mulroney a souligné toutefois que le premier créneau de la politique extérieure du Canada est le rapprochement souhaité avec les États-Unis. Et cela se fait au moment où Washington n'a jamais été aussi hostile envers les Nations unies. Ces deux objectifs ne sont pas totalement irréconciliables. Mais chose certaine, la diplomatie canadienne à l'ONU devra passer un test étant donné ce scénario. □